

**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE
MONTE CARLO, dim 11 janv
2026. Khatchaturian,
Prokofiev, Tchaikovsky,
Borodine... Liya Petrova,
violon. Emmanuel
Tjeknavorian, direction**

Sous la direction du chef viennois (et violoniste) Emmanuel TJEKNAVORIAN, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo inaugure cette nouvelle année 2026 dans un programme particulier exigeant, enflammé et passionné, sur les cimes de l'invention et des vertiges concertants, ceux de Khatchatourian et de Borodine, sans omettre le *Concerto* contrasté et ambivalent de Prokofiev... ce dernier sous l'archet de la violoniste Liya Petrova...

Photo : le chef et violoniste Emmanuel Tjeknavorian, DR

Du ballet *Gayaneh*, Khatchatourian déduit une version tardive

datée de 1957, et aussi plusieurs suites d'orchestre tant la partition originelle est riche, véritable pépinière de trouvailles mélodiques, intégrant sans limites les folklores russes et caucasiens. La fameuse danse du sabre (volet final de la Suite III) en est le point culminant.

Les Danses polovtsiennes offrent l'exemple le plus spectaculaire du folklore russe à la fois raffiné et flamboyant, « *d'une sensualité âpre, sauvage, et d'une rare virtuosité orchestrale* ». Elles furent créées à Saint-Pétersbourg, en version de concert, le 27 février 1879, sous la direction de Rimski-Korsakov.

Concerto pour violon n°1 opus 19 de PROKOFIEV

Flexibilité et vocalité... l'écriture de Prokofiev exploite toutes les ressources du violon sans révolutionner véritablement l'écriture du concerto. Composé en 1917, à l'époque de la symphonie classique, le *Concerto pour violon* en 3 mouvements (durée indicative : environ 20 mn) regroupe les conseils que le compositeur sait recueillir du violoniste Paul Kochanski, virtuose polonais qui enseigne au Conservatoire de Saint-Pétersbourg. La partition ne sera créée qu'en 1923 à Paris sous la direction de l'excellent Serge Koussevitsky.

Le premier mouvement – Andantino privilégie la lisibilité du chant violonistique, tandis que le Scherzo qui suit, creuse les contrastes et les accents, jouant sur la diversité des registres et des caractères, avec propre à Prokofiev, des climats pas vraiment élucidés entre facétie, ironique, cynisme allusif, voire délire percutant, sardonique et agressif... Enfin le Finale (moderato) concentre une énergie de plus en plus libérée.

Dim 11 janvier 2026, 18h
MONACO, Auditorium Rainier III
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le
site de l'Orchestre Philharmonique de
Monte-Carlo :

<https://opmc.mc/concert/e-tjeknavorian-l-petrova/>



Durée approximative du concert: 2h avec entracte

Aram KHATCHATOURIAN
Gayaneh, Suite

Serge PROKOFIEV
Concerto pour violon n°1 en ré majeur, op. 19

Piotr Ilitch TCHAIKOVSKY
Roméo et Juliette, ouverture-fantaisie

Alexandre BORODINE
Les Danses Polovtsiennes

Liya PETROVA, violon
Emmanuel TJEKNAVORIAN, direction

En prélude au concert, présentation des œuvres à 17h par André Peyrègne.

**CRITIQUE, festival. MONACO,
Concerts au Palais Princier,
le 7 août 2025. LISZT / R.
STRAUSS / BRUCH. Sergueï
Khatchatryan (violon),
Orchestre Philharmonique de
Monte-Carlo, Emmanuel
Tjeknavorian (direction)**

On ne l'attendait pas, il nous a ébloui. Le chef d'orchestre Emmanuel Tjeknavorian, rarement entendu en France, directeur musicale (depuis cette année) de l'Orchestre *Symphonique* de Milan, nous a conquis dès son premier concert à Monaco, dans le cadre de son festival « *Concerts au Palais Princier* ». Il est certainement destiné à une grande carrière. Retenez son nom – même si ce n'est pas simple !

Le concert se déroulait dans la cour du Palais Princier, ce lieu chargé d'histoire bordé d'un côté par les arcades peintes de la galerie d'Hercule, d'un autre par les vitraux de la chapelle du palais. Au centre se dresse le monumental escalier à double révolution entre les bras duquel s'installe en majesté l'**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**. La beauté de la nuit de la Côte d'Azur achève de donner sa somptuosité au lieu. Les soirées musicales y sont les plus belles et les

plus chic de la région. On n'y entre qu'en cravate et robe du soir.

Quelle est la première qualité de ce chef ? Difficile de répondre : il semble les avoir toutes ! Il possède d'abord une parfaite connaissance de ses partitions : il les dirige par coeur. Il a ensuite une totale main-mise sur l'orchestre : rien ne lui échappe. La moindre vibration d'un pupitre ou d'un autre semble obéir à sa baguette. Ses nuances glissent de l'infime au somptueux ; ses pianissimos sont si légers qu'ils deviennent frémissements. Dans sa direction tout respire, tout avance avec noblesse. Même lorsqu'un fracas éclate, c'est un fracas dompté, sculpté. Tout est dans le détail : une ponctuation de clarinette, une virgule de trombone, une apostrophe de violoncelle là, un accent de percussion...

Sous la main d'**Emmanuel Tjeknavorian**, la *Méphisto-Valse* de **Franz Liszt** s'est embrasée comme un bouquet d'étincelles. Le poème symphonique *Till Eulenspiegel* de **Richard Strauss**, s'est animé, espiègle, farceur et tendre. Ses grimaces et ses pleurs rebondissaient de solo en solo – en particulier celui, sensible et lumineux, de la violon-solo **Liza Kerob**, ou le cor rond et fier de **Patrick Peigner** qui portait la voix du héros.

Un autre soliste se présenta au cours de ce concert, dans le *Concerto pour violon* de **Max Bruch** : **Sergueï Khachatryan**. Un merveille de violoniste ! Lui aussi recherchait les *pianissimi* impossibles – des sons si fins qu'on les devinait plus qu'on ne les entendait. Alors toute la cour retenait son souffle, comme si la moindre respiration eût rompu le fil d'or de son violon.

En guise d'au revoir on eut droit au « *Beau Danube bleu* » de **Johann Strauss**. Oh... le chef ne nous en donna pas une interprétation banale de café-concert. Il la cisela comme il aurait fait avec une *Symphonie* de Mozart, lui donna le même élan qu'une *Symphonie* de Brahms. Il maîtrisait avec panache les changements de tempo. La musique bondissait, enflait,

balançait. L'azur de la Côte basculait dans le bleu du Danube. Et lorsque la dernière note fut atteinte on eut l'impression que la nuit entière tournait encore, en robe de bal, dans la cour princière...

CRITIQUE, festival. MONACO, Concerts au Palais Princier, le 7 août 2025. Sergueï Khatchatryan (violon), Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Emmanuel Tjeknavorian (direction). Crédit photographique (c) Emma Dantec